

Vingt années de suivi des oiseaux de Redon (St-Genès-Champanelle, 63)

Depuis 1986 l'avifaune du plateau de Redon, sur la commune de Saint-Genès-Champanelle) est suivie grâce à 20 points d'écoute de 20 minutes, répartis sur mai-juin et disséminés sur une surface de 200 ha située à 800 m d'altitude. En 1986 l'avifaune de ce plateau était variée et intéressante. Qu'en est-il 20 ans plus tard ?

C'est sur ce plateau que se situe l'élevage d'ovins bio de l'INRA (cf article récent dans Nature Vivante). Ce plateau présente un paysage varié, de prairies temporaires ou permanentes, avec des crêtes sèches, des haies, des bosquets, des buissons. Il est exploité aussi par de l'élevage laitier et des chevaux. C'est donc un paysage agricole typique. Malgré cette exploitation, mais aussi grâce à elle, le secteur abrite une avifaune riche.

Méthode de suivi : les points d'écoute :

Sur le terrain à suivre 20 points ont été fixés au début de l'étude, en 1986, sur une carte du secteur. Sur chaque point, une fois en mai-juin, le matin, un écoute de 20 minutes est réalisée. Pendant ce temps tous les oiseaux vus ou entendus sont notés. Au bout de 20 ans on dispose donc d'un nombre de données considérables, permettant de connaître les espèces qui fréquentent le plateau au printemps (période de nidification) et l'évolution de leurs effectifs.

Nature de l'avifaune :

L'avifaune du plateau de Redon est relativement riche. Au cours du suivi réalisé au printemps un total de 75 espèces a été contacté. Si on y ajoute les espèces vues à d'autres saisons sur le site ou en survol on atteint le chiffre de 105 espèces !

Ces espèces sont avant tout des passereaux, mais aussi des rapaces qui nichent ou viennent chasser sur le plateau. Certaines espèces nichent et se nourrissent sur le site. D'autres ne viennent que chasser (Martinets par exemple). D'autres enfin ne font que passer (migrateurs, Hérons cendrés).

Il n'y a pas vraiment de rareté, mais on peut noter la présence de la Tourterelle des bois, devenu très rare ici, le Lorient, en limite altitudinale de nidification, la Caille parfois, le Pigeon Colombin, devenu rare en Auvergne, la Huppe, le Torcol parfois, le Pipit des arbres, le Rouge-queue à front blanc et une belle populations de Pie-grièche écorcheur.

Evolution des espèces contactées au cours du printemps :

Dans la saison les espèces contactées et surtout leur nombre évolue. Ceci est classique. Ainsi au début du printemps on note plus les espèces qui hivernent dans la région : Merle noir, grives, Pinson des arbres,... Ensuite, petit à petit les estivants viennent s'installer : Coucou, Huppe, Fauvette grisette,... Le Rossignol est noté parfois, mais ne s'installe pas, probablement parce que le plateau est un peu trop froid pour lui ! C'est pourquoi les comptages ont été faits en mai-juin, quand tous les nicheurs sont présents.

Evolution des espèces contactées au cours des 20 ans de suivi :

Le résultat principal de ce suivi est la constance du nombre d'individus contactés par point en moyenne, au cours des 20 ans de suivi, soit 21,7 (dont 80 % de chanteurs). Cette

constance recouvre cependant des variations au niveau des espèces. Pour la plupart il y a des oscillations, sans tendance précise.

Par contre certaines espèces évoluent de façon plus précise.

Ainsi certaines ont augmenté : le Milan noir, la Tourterelle turque, les alouettes, le Pinson des arbres.

D'autres ont diminué : Pipit des arbres, Troglodyte, Accenteur, Rouge-queue à front blanc, Tarier pâtre, Pouillot véloce, Serin, Verdier et Chardonneret.

Finalement peu d'espèces ont été concernées, ce qui s'explique probablement par une bonne stabilité du paysage, malgré de petites atteintes (destruction de petites zones embuissonnées ça et là).

Espèces dominantes :

Les espèces dominantes sont : le Coucou, l'Alouette des champs, le Merle, la Fauvette à tête noire, la Corneille noire, l'Etourneau, et le Pinson des arbres, espèces communes dans la région.

Raretés :

Quelques raretés ont déjà été nommées plus haut. Citons : la Tourterelle des bois, qui était bien présente en 1986, mais dont la population a pratiquement disparu ici, le Torcol, la Bergeronnette grise, la Grive musicienne, la Fauvette des jardins, le Lorient, le Bouvreuil. Le Pigeon Colombin a fortement diminué et n'était plus noté vers 1996-98. Il est maintenant noté assez régulièrement.

Conclusions :

Il est vrai qu'un tel travail demande une grande constance et n'est possible que si on habite à côté du site suivi. Les conclusions qu'on peut en tirer sont, somme toute, restreintes, car la surface explorée est faible. La principale cependant est que lorsque le milieu est peu modifié, l'avifaune, en quantité et qualité, se maintient. Ce n'est pas une découverte ! C'est simplement la confirmation de ce que disent les naturalistes depuis longtemps !

On peut cependant noter des variations qui ne sont pas dues au milieu. La Tourterelle des bois a régressé en Auvergne, en abandonnant ses sites d'altitude. La Tourterelle turque s'est développée de façon extraordinaire. Le Milan noir a aussi progressé. Ainsi des évolutions régionales peuvent être notées sur un petit site.

Ce petit travail doit en outre être resitué dans un contexte plus large. C'est pourquoi nous citerons 2 programmes importants en cours de réalisation :

-le **programme STOC** (Suivi Temporel des Oiseaux Communs) qui permet de suivre, sur toute la France l'évolution d'un grand nombre d'espèces. Ce programme s'appuie sur 2 comptages de 5 minutes sur un grand nombre de points. Il est coordonné par le Muséum National d'Histoire Naturelle et la LPO.

-la finalisation de l'**Atlas des oiseaux nicheurs d'Auvergne**, par la LPO Auvergne. Cet ouvrage, d'une grande importance, donnera la liste des espèces nicheuses, leur statut et leur évolution pour l'Auvergne, au cours des années récentes.